

LES BEAUTÉS INUTILES

d'après Maupassant



Par la Cie MaMuse en co-production avec le Théâtre du Grand Rond
LA PARURE . LE MILLION . LE SIGNE . BOULE DE SUIF

- . AVEC LAETITIA BOS, DELPHINE ALVADO OU NATHALIE BAROLLE & ERIC VANELLE .
- . MISE EN SCÈNE D'ERIC VANELLE . COSTUMES DE L'ATELIER DRÔLES DE BOBINES .

 Spectacle tout public à partir de 12 ans

licence n° 3-38575 - graphisme : maRin martin.djo@gmail.com



La Cie de l'Inutile et la Cie Ma Muse
en co production avec le Théâtre du Grand-Rond
présentent

LES BEAUTÉS INUTILES

d'après 4 nouvelles de Guy de Maupassant
mise en scène Eric Vanelle

Durée : 1h15

Spectacle accessible à partir de 12 ans

Contact diffusion Cie de l'Inutile
Marie Brien

06.16.42.30.72 // compagnie.inutile@gmail.com

<http://association-ecluse.blogspot.fr/>



LE MILLION

Pour hériter d'un million légué par une vieille tante sans descendance, M. et Mme Bonin doivent avoir un enfant dans les trois ans. Malgré tous leurs efforts ils n'y parviennent pas et la fortune promise s'éloigne inexorablement. C'est finalement un ami commun des deux époux qui sera le père de l'enfant. Cet ami étant ensuite purement et simplement rejeté du cercle familial afin que ce dernier reprenne toutes les apparences de la normalité.

Le Million nous conte une attente qui vire à l'obsession. Une obsession irrépessible qui balaye tout sur son passage : amour, convenance, loyauté, intégrité. Toute chose que le couple retrouvera instantanément une fois l'objectif atteint, laissant le spectateur face à la double question de la véritable valeur de ces notions.

L'épouse d'un petit commis de ministère, se sentant née pour une plus haute destinée, emprunte un bijou à une amie afin de paraître à un bal donné par le ministre. Elle y brille mais égare la parure. Le couple en rachète une identique et s'enfonce dix années durant dans une noire misère pour la payer. Le bijou perdu s'avérera finalement être un faux. Histoire emblématique sur l'envie et le paraître; La parure est la nouvelle la plus «morale» des quatre. Morale mais jamais moralisatrice, ce qui en fait sa force.

Jamais Maupassant ne dit ou laisse entendre que Mme Loisel a eu tort de vouloir emprunter ce bijou. Clairement elle n'avait pas le choix : tout la prédestinait à cela et l'on ne peut demander à personne d'aller contre son destin. «Comme la vie est singulière, changeante, comme il faut peu de choses pour vous perdre ou vous sauver». La vraie leçon est ici : Loisel aurait pu, grâce à cette parure, échapper à son destin... Mais le hasard en a décidé autrement. Que Maupassant regrette (déjà en son temps) le pouvoir du paraître semble clair, mais son pessimisme le conduit à constater le fait et à nous alerter des dangers attendants.

LA PARURE





LE SIGNE

Une petite baronne curieuse de tout, et de la vie en particulier, imite une prostituée accoudée à la fenêtre pour attirer les hommes. Elle va, elle aussi, en attirer un du premier coup et, pour se débarrasser de l'homme qui a investi son appartement, va jusqu'au bout de l'imitation. Le récit qu'elle fait de cette histoire à sa meilleure amie sera pour elle l'occasion d'apprendre une leçon fondamentale : l'important est « simplement » de bien gérer « l'après » de telles aventures... pour en profiter sur le moment.

Le signe n'est pas un conte grivois. C'est un conte social des plus cyniques et des plus féroces, démontrant avec éclat que la condition de prostituée n'est pas, en soi, blâmable. La véritable tare est le milieu social. Une action, la prostitution ici, n'est condamnable qu'au regard du niveau social de la personne qui l'accomplit. Par extension, la morale devient une idée saugrenue et illusoire.

Une prostituée est intégrée à la micro société rassemblée dans une diligence après qu'elle eut, avec gentillesse, proposé de partager son repas avec les voyageurs affamés. Arrivés dans une auberge, les voyageurs ne peuvent en repartir car l'officier allemand dont dépend leur sort veut coucher avec Boule de Suif qui, par patriotisme, refuse. Après les premières manifestations de solidarité, les autres voyageurs se décident à la convaincre d'accepter. Ils parviendront à leur fin et rejeteront Boule de Suif à sa condition de prostituée dès la diligence repartie.

Nouvelle emblématique de l'œuvre de Maupassant, Boule de Suif est d'une cruauté sans borne. Point d'ellipse, de chemin de traverse pour montrer la veulerie de l'homme. Elle éclate ici avec force et se montre sans masque. Les 9 voyageurs qui accompagnent Boule de Suif sont un condensé de notre société et tous auront vis-à-vis d'elle la même réaction de rejet.

Ils n'écartent pas Boule de Suif pour ce qu'elle a fait mais pour avoir été le miroir de leur lâcheté. Un monde juste reconnaîtrait la valeur de Boule de Suif ; notre monde d'apparence place en premier sa condition de prostituée et permet son rejet final au nom d'une prétendue morale.

BOULE DE SUIF





Maupassant était un pessimiste gai, un désespéré aimant désespérément la vie. Il jette sur ses personnages même les plus veules un regard constamment rempli d'amour et d'ironie sur l'impuissance fondamentale qui est la leur, la nôtre. Fruits d'une éducation ou d'une naissance hasardeuse, emprisonnés dans le carcan d'une société omniprésente, tous sont ballotés au gré des heures qui passent avec l'illusion de choisir leur voie.

Nous avons cherché du côté de l'ironie et de l'humour : le rire permet au public de modifier instantanément l'image souvent poussiéreuse qu'ils ont de cet auteur. D'autre part, même si des coupes nombreuses ont été effectuées dans le texte, l'intégralité des mots prononcés sur le plateau sont de Maupassant.

Un théâtre d'images...

Nous avons cherché, dès que cela était possible, à substituer au texte des expressions, images ou postures portées par les comédiens. Ces traductions scéniques, outre qu'elles dynamisent le spectacle, portent en elles-mêmes la vision de celui qui adapte. Si le public a déjà une connaissance des nouvelles, il sera ainsi confronté à une vision différente.

Un théâtre musical, dansé...

La musique et la danse complètent elles aussi le texte, l'enrichissent ou le détournent légèrement. Les musiques utilisées sont toutes contemporaines allant de Marilyn Monroe aux Monty Python, en passant par Comelade et Tom Waits.

Ce choc temporel permet d'extraire ces textes de leur époque pour restituer leur portée universelle et intemporelle. Par ces moments « imagés », mis en musique ou en danse, le texte et le propos de Maupassant ressortent plus fortement provoquant le rire et la réflexion. Loin de nous l'idée de penser que les parties coupées étaient en trop! L'adaptation a aussi pour objectif de donner au public l'envie de lire pour savourer ces mots dont ils ont été « privés » lors du spectacle.

Les Beautés inutiles a été conçu et pensé pour un public familial. L'objectif très clair étant de rassembler adolescents et parents autour de ces adaptations qui éclairent l'œuvre de Maupassant sous un jour résolument moderne et nouveau. Adaptation « festive » car il s'agit ici pour les comédiens de faire partager la langue de Maupassant à travers une énergie et un plaisir à jouer qu'ils souhaitent communiquer au public.

Le spectacle a rencontré un large succès auprès d'un public de collégiens et lycéens puisqu'il peut être un complément à une étude littéraire effectuée dans le cadre scolaire. Quatre objectifs pédagogiques peuvent donc être dégagés : (re)donner envie de lire Maupassant, confronter la vision portée par le spectacle à celle des élèves, donner des éléments sur la distanciation au théâtre, et enfin, soulever la problématique du « respect d'un texte » quand il est adapté pour la scène.

Les partis pris adoptés pour la mise en scène de ces nouvelles reposent sur deux idées : tout d'abord, extraire de chaque nouvelle une ligne directrice forte à même de structurer une représentation scénique. Ensuite, insister sur l'humour constant qui sous-tend l'œuvre de Maupassant : aspect qui n'est pas forcément évident pour le public à la lecture des textes de cet auteur. Nous avons ainsi choisi des nouvelles dans lesquelles Maupassant se surpasse dans l'art de disséquer sans concession la nature humaine.



Ces nouvelles peuvent être analysées par d'innombrables prismes tant l'écriture de Maupassant est riche. Nous avons, quant à nous, choisi un axe bien précis, que nous avons essayé de pousser jusqu'à son extrême limite, laissant de côté les autres. Parce qu'il est clair et assumé, ce choix provoque le débat avec le public : pourquoi ce parti pris plutôt qu'un autre? Qu'en est-il des autres prismes négligés? Pouvait-on faire autrement?

MISE EN SCENE

ERIC VANELLE

CREATION LUMIERE

CLELIA TOURNAY

CREATION COSTUMES

«DRÔLES DE BOBINES» : KANTUTA VARLET
ET FLORIE BÉL

REGIE

MARGOT FALLETY

INTERPRETATION

DELPHINE ALVADO
LAETITIA BOS
ERIC VANELLE

CREATION CHOREGRAPHIES

CECILE BENOÎT

CREATION AFFICHE

MARTIN

DIFFUSION

MARIE BRIEN // 06.16.42.30.72

L'ÉQUIPE

Durée du spectacle : 1h15

Temps de montage : un service et demi (si pré implantation)

Temps de démontage : un demi service

Espace scénique minimum : 6m X 5m

Matériel Lumière :

1 console 24 circuits avec mémoires

Blocs de puissance 24 voies, kW / voie min.

15 PC 1kW / 8 PAR 64 CP 62 / 6 PAR 64 CP

61

1 découpe (puissance et ouverture adaptées à la salle)

1 quartz : 2 pieds légers projecteurs : 5 platines de sol

1 projecteur diapo fourni par la Cie (prévoir une ligne au sol)

Prévoir 5 lignes au sol

Matériel Son :

Lecteur CD avec auto pause

Système d'amplification et de diffusion adapté à la salle

FICHE TECHNIQUE ADAPTABLE
SELON LE LIEU

Margot Faletty

06.33.82.86.44

margot-faletty@orange.fr

FICHE TECHNIQUE

Espace Paul Eluard, Cugnaux (31) : mai 2012
Espace Soleiha, Bessières (31) : avril 2012
Service culturel de Vic-en-Bigorre (65) : octobre 2011
Festival d'Avignon, Théâtre de l'Etincelle, Avignon (84) : 2011
Salle municipale Tempo, Léguevin (31): juin 2011
MJC de Croix-Daurade, Toulouse (31) : mai 2011
Service culturel de Labarthe-sur-Lèze (31) : avril 2011
Association Eclats, Halle aux Grains de Lavaur (81) : mars 2011
Centre culturel des Mazades, Toulouse (31) : mars 2011
Salle Georges Palumbo, Saint-Jean (31) : janvier 2011
Théâtre municipal de Castres (81) : novembre 2010
Service culturel, Portet-sur-Garonne (31) : octobre 2010
Salle du Jeu du Mail, Association AFTHA, Pamiers (09) : octobre 2010
Festival Théâtrales en Couseran, Saint-Girons (09) : août 2010
Théâtre du Grand-Rond, Toulouse (31) : mars/avril 2010
Espaces culturels/ATP Villefranche de Rouergue (12) : mars 2010
Théâtre municipal de Muret (31), Prix du jeune écrivain : février 2010
Centre culturel, Bagnère de Bigorre (65) : février 2010
Soirées des bords de Save, Lombez (32), Prix du jeune écrivain : juillet 2009
Théâtre du Colombier, Cordes (81) : avril 2009
Le Fourmidable, Veynes (05) et INSA, Toulouse (31) : mars 2009
Agence culturelle Le Patio, Revel (31) : février 2009
Théâtre du Grand-Rond, Toulouse (31) : janvier 2009
Théâtre du Pont-Tournant, Bordeaux (33) : janvier 2008
Théâtre de la Tannerie, Agen (47) : novembre 2007
Théâtre du Grand-Rond, Toulouse (31) : mars 2007
Espace culturel le Chapeau Rouge, Toulouse (31) : février 2007 (création)

LES BEAUTÉS SONT PASSÉES PAR ...

«Ces quatre nouvelles de Maupassant brillent par un subtil jeu de tonalités : une écriture ondoyante où le pathétique relaie la satire, où la critique acerbe rattrape les sourires, où la légèreté côtoie le drame. Rien qui ne supporte une lecture univoque.» (...)

«Une adaptation des plus réussies»

«A voir ces nouvelles représentées sur scène, on les croirait de nature dramatique. Les répliques fusent, nul pavé narratif ne vient entrainer le spectateur dans les tréfonds d'un récit à la troisième personne... Pourtant, les textes de Maupassant ne comportent qu'une maigre proportion de dialogue. Alors comment font-ils, ces trois-là, pour nous faire oublier qu'il s'agit de nouvelles?

Plus que jamais, mise en scène signifie interprétation personnelle, puisqu'il s'agit de mettre en image une donnée textuelle : sur scène, les nouvelles traduisent une certaine lecture, les personnages se précisent en s'incarnant ; on tranche par le jeu ce que l'imagination d'un lecteur pourrait laisser évasif. Bref, l'adaptation est un travail fondamentalement investi, dangereux... et très intéressant.

(...)
Ce Maupassant révèle sa veine grotesque, l'envers comique de la satire, tout en évitant des jeux caricaturaux où l'on reconnaîtrait des «types» - au contraire, de petits riens donnent une coloration immédiate, dans le défilé bigarré d'un quinzaine de personnages aussi nets que brefs. Une mise en scène enlevée, ponctuées de passages chorégraphiés, assouplie par un travail de transition entre les nouvelles, avec l'insertion de chants, comme «Les Amis de monsieur». Une bande son qui ne se refuse rien (Kill Bill, Sinéad O'Connor, Tom Waits...), des lumières chiadées... Bravo.»

Manon Ona

Article paru le 21.01 sur le site de critique de spectacle

«Le Clou dans la Planche»

<http://www.lecloudanslaplanche.com>